

## La technique 1 - L'Homme peut-il rompre avec la nature ?

, par [Serge Durand](#)

<http://www.lyc-vinci-st-witz.ac-versailles.fr/spip.php?article76>

### Sommaire

1. [I. Introduction problématique](#)
2. [II. L'homme est un animal \(...\)](#)
3. [III. Le sens profond de \(...\)](#)
4. [IV - Évolution naturelle \(...\)](#)
5. [V - Conclusion](#)

## L'homme peut-il rompre avec la nature ?

### I. Introduction problématique.

Pour que l'humanité rompe avec la nature, il faut que ça soit elle qui dirige son avenir. Toutefois, on voit mal comment l'humanité peut exister en dehors de son corps et de ses besoins animaux. L'homme peut rompre avec ses instincts animaux mais non avec les pulsions animales. On peut distinguer au moins trois dimensions dans nos pulsions corporelles et donc animales :

- une dimension liée à l'énergie sexuelle qui met en jeu la reproduction de la vie et sa destruction par la mort (cf. la psychanalyse de Freud qui voit, là, la racine de l'inconscient et qui, sous notre énergie sexuelle, voit un entrelacs de pulsions de vie et de pulsions de mort) ;
- une dimension liée à l'appropriation, dont la nourriture est chez les animaux l'enjeu central (on a souvent opposé cette dimension aux psychanalystes en notant que les cellules primitives telles les bactéries n'ont pas de reproduction sexuelle, se dupliquent et ne sont pas programmées pour mourir même si elles meurent par usure) ;
- une dimension liée à la reconnaissance (cf. Adler qui estime que l'agressivité du vivant est primordiale comme d'ailleurs le soulignent les biologistes qui voient dans l'évolution une lutte pour la vie). Ces trois dimensions dans la vie humaine mettent en jeu le sexe, la richesse et le pouvoir. Ce sont à l'évidence les trois domaines où notre humanité qui n'a pas d'instinct pour réguler ses pulsions peut devenir bestiale. Autrement dit ces dimensions de nos pulsions animales sont souvent perverties par nos représentations humaines et peuvent mener notre humanité à sa perte. Faut-il renoncer à une culture de nos représentations qui nous éloignant des instincts animaux nous condamne forcément à la bestialité de pulsions à jamais insatisfaites ? L'homme en développant une culture qui l'éloigne de la simple satisfaction animale des pulsions n'est-il pas au fon un animal malade ? Notre progrès technoscientifique peut-il donner satisfaction de façon détournée à toutes nos pulsions, mêmes dans leurs versions les plus bestiales, sans mettre en péril l'avenir de notre humanité ? Ou bien peut-il offrir les moyens de nous libérer des contraintes animales qui fondent ces pulsions et ainsi nous en libérer ?

### II. L'homme est un animal malade à cause de sa culture de besoins artificiels.

Les Cyniques sont une école de philosophie qui prône le retour à la nature. Pour eux, la civilisation est une maladie. L'homme est un animal malade qui a perdu ses instincts, et au lieu de satisfaire ses pulsions ou désirs naturels, il crée des désirs artificiels qui le frustreront.

L'homme a une liberté qui lui donne le choix de vivre ou non comme un animal. Pour le Cynique, l'animal est un modèle de bonheur : naturellement il sait respecter l'ordre de la nature et se contenter de ce que la nature lui offre. L'animal est en ce sens instinctivement vertueux.

Pour les Épicuriens, la vertu est plutôt considérée comme un effet de la recherche du plaisir naturel. Il existe selon eux deux types de désirs (les animaux ont seulement des désirs naturels) : les désirs vains et les désirs naturels. Parmi les désirs naturels on peut à nouveau en distinguer deux types :

- désirs naturels nécessaires : boire, manger, dormir, respirer, chercher le simple plaisir d'exister.
- désirs naturels non nécessaires : amitié, sexualité.

Les cultures humaines créent des désirs artificiels : un chien ne désire pas un nouveau micro-onde et ne peut pas en être frustré. Pour les Cyniques et les Épicuriens, les désirs artificiels créent de frustrations, car, par exemple, la course à la richesse et à la reconnaissance échoue très souvent. Mais même en cas de réussite, ces désirs artificiels induisent toujours une insécurité :

- du jour au lendemain, on peut tout perdre ;
- on ne peut pas savoir à partir de quel degré de richesse ou de quel degré de reconnaissance, on peut être satisfait. Les désirs artificiels, culturels, ne semblent pas nous combler. Les désirs naturels, une fois satisfaits, d'après les Épicuriens nous combleront plus aisément : quand j'ai soif, je bois de l'eau et je n'ai plus soif. Si j'avais ce seul désir en moi, une fois le plaisir, lié à sa satisfaction, éprouvé, je découvre sous-jacent un simple plaisir d'exister qui n'est plus troublé par un désir insatisfait. Je jouis simplement du fait de me sentir exister. Épicure parle d'un plaisir en repos qui succède au plaisir en mouvement d'avoir satisfait un désir naturel. Les Cyniques, en évoquant l'ataraxie, pensent eux au contentement d'être ce qu'on est en se suffisant à soi-même et en acceptant tout ce qui nous arrive. Ils insisteront donc sur la vertu pauvre. Cette insistance nous est étrangère, car aujourd'hui la pauvreté est souvent confondue avec la misère alors que la misère menace notre survie tandis que la pauvreté nous oblige à un niveau de vie modeste plus propice à découvrir la vertu de pauvreté.

Les cultures humaines impliquent des conventions arbitraires que ne subissent pas les animaux. La société nous impose des apparences : politesse, tenue vestimentaire, soins corporels artificiels tels l'épilation, le maquillage, etc. Les cyniques proposent de se débarrasser de tous ces désirs culturels, qui sont aussi accompagnés d'impératifs et d'obligations, qui n'ont aucune utilité pour apprécier d'être en vie maintenant, pour vraiment apprendre à se contenter de soi-même.

Ces mouvements de retour à la nature (par exemple récemment les hippies) sont réapparus au cours de l'histoire. Il y a périodiquement une volonté de revenir aux temps des chasseurs-cueilleurs ou de l'horticulture.

Cependant, ces philosophies ne permettent pas de revenir aux instincts animaux car l'homme n'a pas d'instincts, des mécanismes vitaux régulant ses pulsions. Donc ces approches restent des philosophies, c'est-à-dire une forme de culture qui défend une certaine conception d'un retour à la nature. Un autre

défaut de ces philosophies est de croire que la nature est bonne. La nature génère aussi des catastrophes, des maladies, la mort, etc... La nature produit des crises écologiques auxquelles répondent des évolutions des écosystèmes et l'une d'elles a produit un être avant tout de culture.

La conception épicurienne qui défend une vision du monde horticole résiste mieux à ces critiques que la conception Cynique. Mais choisir la culture, c'est choisir une évolution qui nous éloigne des mécanismes instinctifs et pulsionnels des animaux. Cela signifie approfondir la liberté de la conscience telle qu'elle s'est individualisée évolutivement en l'homme. Devenir libre signifie participer à l'évolution de l'espèce humaine (socialement, scientifiquement, techniquement, artistiquement...). (voir notre leçon sur la liberté créatrice). Ce que les Épicuriens en valorisant le seul plaisir d'exister en repos mésestiment.

Ce qu'on appelle le Cynisme aujourd'hui invoque les imperfections et les injustices de nos cultures pour en justifier un parasitage. La seule ambition de ce parasitage revient en fait à consommer les dernières énergies mises en circulation par ceux qui l'ont créées. Mais cette consommation ne questionne pas les limites des élaborations des créateurs culturels du passé. Une telle attitude conduit à des crises, voire à des catastrophes. Au lieu de reproduire et de consommer jusqu'à épuisement, il faut renouveler, recréer notre culture. Le point commun entre les cyniques de l'Antiquité et les cyniques d'aujourd'hui, est cette attitude de consommateur inconscient : les uns sont consommateurs de la nature puisqu'ils mangent, boivent des restes, vivent de mendicité... et les autres sont consommateurs de la culture contemporaine en servant à plus ou moins grande échelle les puissances occultes de l'argent et endorment leur conscience dans le confort, les divertissements ainsi obtenus. Les mouvements cyniques de l'Antiquité ou les mouvements écologistes radicaux sont moins menaçants que les consommateurs cyniques pour l'évolution de la culture. En terme de progrès social, les consommateurs cyniques favorisent le règne des puissances de l'argent en parasitant leur culture et ils participent à la déconsidération et à l'ignorance des vrais créateurs qui peut sortir notre culture de ses impasses.

Les formulations contemporaines qui croient s'inspirer de l'épicurisme sont en fait la plupart du temps hédonistes. La recherche du plaisir à tout prix ignore le simple plaisir d'exister en repos. Au lieu de recueillir à chaque instant du jour le simple plaisir d'exister (= carpe diem d'Horace), on ne pense qu'à « profiter de la vie » avant qu'il ne soit trop tard. Puisque la mort est fatale à quoi bon s'inquiéter des conséquences de nos consommations ? L'hédonisme contemporain qui ignore le sens véritable de l'eudémonisme (la recherche de la vie bonne et inspirée) Épicurien s'enrôle dans les rangs du cynisme contemporain : après moi, advienne que pourra, du moment que j'en profite un peu dès maintenant !

---

### **III. Le sens profond de la culture rompant avec la nature est une utopie technologique.**

*1 - La technoscience peut nous libérer de la lutte naturelle pour la survie en nous libérant de la nécessité de gagner notre vie.*

La technoscience et l'économie doivent retrouver leur but initial qui est de libérer l'homme du besoin de gagner sa vie, de passer la plupart de son temps à subvenir à ses besoins naturels. Car les cyniques de l'antiquité et tous ceux qui prônent un retour à la nature oublient qu'au fond un tel retour à la nature nous rendrait de nouveau dépendant du bon vouloir de la nature pour satisfaire nos besoins élémentaires : manger, boire, se loger, s'habiller, etc. On ne peut peut-être pas rompre avec la nature

mais on peut sûrement rompre avec la fragilité de survie dans laquelle nous maintient la nature. Répondre aux cyniques hédonistes contemporains consistera donc à faire évoluer définitivement notre vie sociale actuelle au-delà de la nécessité de gagner sa vie qui reste encore l'équivalent : Sur le plan politique : Donner une véritable protection sociale comprenant un revenu minimum à tout le monde ou donner à tous un véritable Minimum d'Existence permettrait à ceux qui le souhaitent de ne plus dépendre des puissances de l'argent qui aujourd'hui font encore fonctionner nos sociétés comme une lutte pour la vie telle qu'on la voit dans la nature ; Ceci donnerait une liberté beaucoup plus ample aux créateurs de toute sorte ; Sur le plan technologique : Ceci est rendu possible par le fait même qu'on peut loger, nourrir décemment tout être humain grâce au fait que la technologie permet à peu d'hommes de produire de quoi nourrir et loger une quantité innombrable de personnes ; certains robots aujourd'hui labourent des champs, traitent les vaches ; pour construire un bâtiment il faut aujourd'hui beaucoup moins de temps et de main d'œuvre qu'autrefois.

## *2 - La technoscience peut nous libérer sur le plan biologiques de nombreuses limites animales.*

### a) - L'utérus artificiel et la vie libérée du sexe.

Henri Atlan à partir des incessants progrès des soins pour les prématurés et des soins pour développer des fœtus les premières semaines en dehors de l'utérus estime qu'un jour nous disposerons d'une technique permet de faire des enfants en dehors du ventre d'une femme. Ceci signifie que la sexualité sera de plus en plus distincte de la reproduction sexuelle. Les femmes pourront être libérées des peines de la grossesse et de l'accouchement. Elles seront définitivement libérée des contraintes de l'âge pour avoir un enfant. Mais aussi, en développant d'autres techniques, on peut penser que les couples homosexuels hommes pourront avoir des enfants issus du mélange de leurs deux ADN. Le rôle de parents sera de plus en plus éloigné des relations d'amants, le couple de parents n'imposera plus la norme biologique d'un homme et d'une femme. La sexualité humaine était déjà plus ou moins disjointe de la reproduction avec le fait d'une sexualité en dehors des périodes d'ovulation de la femme contrairement à la plupart des autres animaux. La contraception moderne avait donné une maîtrise de la fécondation. L'utérus artificiel laisse envisager une fécondation totalement externalisée. Toutefois même si nous sommes de plus en plus libre de la reproduction sexuelle, ceci ne nous libère pas forcément des pulsions sexuelles, qui sont les messages de la nature en vue de la reproduction. Mais là encore il existe des moyens technologiques de contrôler nos pulsions sexuelles soit en vue de les faire croître soit en vue de les amoindrir.

### b) - La vie sans mort ?

Les progrès en génétique nous font comprendre de plus en plus comment fonctionnent les processus physico-chimiques qui conduisent à la mort. Nous pouvons modifier ces processus et même développer par modification génétique de nouveaux processus de régénération cellulaire comme ceux des lézards à qui on arrache la queue et qui repousse ensuite. On peut hybrider des animaux pour qu'ils développent des organes qui puissent servir de greffes pour l'homme. On peut aussi développer des robots moléculaires à la taille du nanomètre qui permettent d'agir au cœur des cellules pour les réparer ou éliminer ce qui les menace. Bien sûr en l'état on peut envisager un allongement considérable de l'espérance de vie mais à vrai dire l'usure cellulaire du cerveau finira par conduire à la mort. Mais qui sait si nous ne pouvons pas améliorer voire résoudre technologiquement ces difficultés ? Ceci pose bien sûr la question de la reproduction sexuelle... Celle-ci devra être considérablement réduite. Mais comme nous l'avons montré précédemment, cela ne pose pas problème. Bien sûr une durée de vie considérable pose la question du sens de la vie. Quand nous aurons fait le tour de ce que peut nous

offrir la vie humaine, ne deviendra-t-elle pas lassante et ennuyeuse ? Toutefois si nous considérons le sens de la mort dans le vivant, nous devons convenir que la mort liée à la naissance favorise l'évolution biologique en renouvelant les individus, en favorisant l'exploration des adaptations biologiques... Or ce qui permet à l'homme d'évoluer n'est plus la biologie mais le savoir et le savoir pour s'accroître et évoluer n'implique pas la mort...

Transition : Nous avons considéré ici la technologisation de la dimension sexuelle des pulsions et sous-jacente l'ambiguïté de nos pulsions de vie mêlées à des pulsions de mort. La technologie peut considérablement augmenter nos marges de manœuvre par rapport à elles : elle peut nous en libérer par une maîtrise de plus en plus radicale. Pouvons-nous de même nous libérer des dimensions de nos pulsions concernant l'appropriation et la reconnaissance ?

### *3 - La technoscience peut-elle nous libérer des pulsions et des désirs ?*

On peut imaginer un monde où la technologie offre un substitut à l'assouvissement réel des pulsions qui épuisent les énergies du monde naturel par un asservissement aux puissances de l'argent (l'appropriation excessive).

On peut imaginer de créer un univers virtuel individualisé dans lequel tous nos désirs les plus bestiaux puissent se réaliser sans déstructurer la société et la nature. Les jeux vidéo sont des esquisses de cette possibilité. Ces jeux vidéo actuels nous offrent des sensations visuelles et auditives 2D/3D. On peut imaginer qu'ils incluent une dimension tactile plus convaincante, voire une dimension gustative et olfactive.

Une critique usuelle est de dire que les fictions de violence nourrissent la violence. Ceci nous paraît très discutable :

- quelqu'un qui sait distinguer le réel et le virtuel saura s'il satisfait sa violence fictivement ou non même si la fiction est une parfaite copie du réel ;
- la satisfaction virtuelle ou fictive de la violence peut purger notre tendance naturelle agressive, Aristote défendait ainsi une idée de purgation émotionnelle (de catharsis) ;
- l'Occident a une tradition élaborée de la tragédie violente qui a pour but de dominer les pulsions violentes, la culture gréco-latine et le christianisme offrent de nombreuses figures de violence, un crucifix chrétien est une scène de violence qui se retrouve un peu partout en Occident. Dans toutes les cultures, le travail de l'artiste comporte une tradition qui apprend à user de codes fictifs à côté de codes réalistes afin de purger telles dimensions des pulsions en les satisfaisant fictivement et en les interdisant dans le même temps. À vrai dire, l'artiste, l'homme inspiré a certainement offert aux hommes les premiers éléments d'une psychologie, car l'art pour être vertueux socialement a appris à nous expurger de certaines tentations destructrices en apprenant à les connaître par la fiction.

### *4 - Limites de l'utopie technologique de la libération de la nature.*

Ces utopies présentent cependant plusieurs limites :

1<sup>e</sup> limite : Tant que nous avons un corps, il faut trouver des moyens pour subvenir à ses besoins. Même si une machine peut nous donner les impressions de manger et boire le corps aura toujours un besoin de manger. Si on ne voulait plus avaler de nourriture et de boisson, il faudrait un monde technologique

qui assure notre existence corporelle. Le problème inhérent la technologie est que toute technologie humaine rencontre, pour l'instant, des pannes liées à l'usure, des accidents incontrôlables. L'invention de l'avion a été aussi celle du crash de cet avion. L'invention de la voiture a suscité l'accident de voiture et l'invention de l'ordinateur a été aussi celle du bogue informatique. Il semblerait a priori que le vivant ait été au cours de l'histoire plus capable d'adaptation aux catastrophes et aux crises de son milieu que ne paraît l'être notre mode technoscientifique.

2<sup>e</sup> limite : Elle est inhérente à nos désirs, à une propriété de nos désirs. Ces derniers ont deux défauts : Premièrement nos désirs (même artificiels) sont limités. Deuxièmement, ils s'inscrivent dans le passé de l'humanité. Si nos désirs passés sont satisfaits et épuisés, seul le besoin de créer de nouveaux désirs peut nous satisfaire.

Il y a en nous la possibilité de réaliser tous nos désirs : le rêve. Nous avons vu avec Freud que nos rêves étaient la réalisation de nos désirs les plus secrets. Notre approche des pulsions bestiales se heurte aux cauchemars. Le cauchemar révèle que nos désirs même à l'état de fiction sont en conflit avec certaines de nos valeurs et ne se contentent pas de rester virtuels, mais font des pressions pour se réaliser. Comment expliquer cette apparente dimension cauchemardesque de nos désirs ? Et surtout y a-t-il une théorie capable de produire des techniques fiables pour nous en défaire ? Les réponses de la psychologie ne sont encore que balbutiantes, la psychologie reste bien souvent une science dans l'enfance. Les médicaments ont des effets secondaires et leur action s'émousse au fil du temps bien souvent. Les psychanalystes et les thérapeutes comportementaux s'excluent les uns les autres refusant une synthèse. Les pratiques spirituelles incluent des techniques psychologiques mais la scientificité des philosophies spirituelles suscitent encore de nombreux débats. (Voir le cours sur l'inconscient, la psychanalyse et autres thérapies)

Transition : Si nous réalisons que notre conscience est liée à la nature, nous devons admettre que comme dans la nature, notre conscience reste liée à des pulsions de vie et de mort. La culture émerge de la nature avec des pulsions de vie et des pulsions de mort. On ne peut pas isoler d'un côté la nature et de l'autre la culture. Toutefois, dans la nature, l'équilibre des pulsions de vie et de mort est garanti par l'instinct. Dans le cadre de la culture, ce sont des valeurs mentales qui organisent le juste rapport entre pulsion de vie et pulsion de mort. Les implications de l'intellect humain sur le corps et la nature sont très importantes mais cet intellect n'est-il pas sollicité dans le sens d'un équilibrage des pulsions de vie et de mort ? En fait est-il certain que la culture technoscientifique nous arrache totalement à la nature ? Le progrès technoscientifique ne serait-il pas une forme d'évolution de la nature elle-même ?

---

#### **\_ IV - Évolution naturelle et culture technoscientifique.**

*1 - Le progrès technique est inhérent à la culture d'une conscience mentale : c'est un arrachement à la nature.*

a) - Le projet cartésien : l'homme doit devenir « comme maître et possesseur de la nature ».

Lisons l'extrait suivant du Discours de la méthode (1637) de René Descartes

**« Sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où elles peuvent conduire**

et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui sont fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »

Le thème du texte concerne la physique et sa réforme.

La thèse est à la fin du texte : « au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles on en peut trouver une pratique, [...] et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »

Dans la première partie, Descartes explique que ses recherches en physique sont différentes de ce qui a été dit jusque là en physique. Il les a suffisamment testées pour penser qu'elles peuvent profiter à tous. Car ce qui fait le bien de tous doit être partagé. On peut titrer le contenu de la première partie : « La nécessité morale de diffuser une nouvelle physique qui a des principes plus solides ». Dans la deuxième partie, Descartes explique combien sa nouvelle approche de la physique peut faire le bien de tous. Elle n'est pas une simple vision spéculative, comme celle enseignée jusque-là, elle est aussi pratique qu'un savoir artisanal. Ces « notions générales touchant la physique » peuvent « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature », c'est-à-dire comme des dieux dominant la vie et la nature. On peut titrer le contenu de la seconde partie : « La nouvelle physique nous rendra presque comme Dieu ».

Le problème et les enjeux du texte concernent la place de la physique dans la société humaine. Plus particulièrement l'enjeu est de savoir si grâce à la physique les hommes peuvent devenir comme Dieu. Il ne s'agit pas de rompre avec la nature mais de faire de notre corps qui nous y inscrit l'instrument de notre domination sur elle. La vocation de la culture technique serait donc de nous arracher aux dépendances que fait peser sur nous la nature en la soumettant.

b) - La culture et la technique sont un miracle surnaturel (Protagoras).

Dans le Protagoras de Platon, on peut lire :

« PROTAGORAS. — [...] Lorsque le temps destiné à la création [...] fut venu, les dieux formèrent [les êtres mortels] [...], ils ordonnèrent à Prométhée et à Épiméthée de les orner et de leur distribuer toutes les qualités convenables. Épiméthée pria Prométhée de permettre qu'il fût seul cette distribution [...]. Prométhée y consentit. Voilà donc Épiméthée en fonction. Il distribue aux uns la force sans la vitesse, et aux autres, la vitesse sans la force. Il donne des armes naturelles à ceux-ci ; et à ceux-là il leur refuse des armes, mais il leur donne d'autres moyens de se conserver et de se garantir. [...] Il acheva ainsi sa distribution avec le plus d'égalité possible, prenant bien garde qu'aucune de ces espèces ne pût être détruite. Après leur avoir donné tous les moyens de se garantir de la violence les uns des autres, il eut soin de les munir [...] contre les rigueurs des saisons. Pour cela, il les revêtit de poils épais et de peaux serrées très capables de les défendre contre les gelées de l'hiver et contre les ardeurs de l'été, et qui, lorsqu'ils ont besoin de dormir, leur servent de

couvertures. [...] Cela fait, il leur assigna à chacun leur nourriture : à ceux-là les herbes, à ceux-ci les fruits [...], et il y eut telle espèce à qui il permit de se nourrir de la chair des autres animaux ; mais, pour cette espèce, il la rendit peu féconde, et accorda une grande fécondité à celles qui devaient la nourrir, afin qu'elle se conservât. Mais comme Épiméthée n'était pas très prudent, il ne prit pas garde qu'enfin il avait employé toutes les qualités pour les animaux privés de raison, et qu'il lui restait encore à pourvoir l'homme. [...] Lorsque Prométhée arriva [...]. Il vit tous les animaux très équitablement équipés, mais il trouva l'homme tout nu, n'ayant ni armes, ni chaussures, ni couvertures. [...] Prométhée ne savait pas comment donner à l'homme les moyens de se conserver. Il trouva finalement cette solution : il déroba à Héphaïstos et à Athéna<sup>1</sup> le secret des arts et le feu (car sans le feu ce savoir ne pouvait pas être mis en pratique), et il les offrit à l'homme. » 1 - Héphaïstos et Athéna sont les dieux des arts utiles à la vie : Héphaïstos (dieu du feu) fournit les instruments, Athéna (déesse de l'intelligence) la connaissance pratique.

Explication : Cette idée que l'homme est le plus dépourvu des animaux au niveau de son équipement naturel souligne forcément le caractère surnaturel des qualités qui lui permettent de ne pas être écrasé par les forces de la nature. Ici la capacité surnaturelle de l'homme de produire les techniques qui lui donneront l'avantage sur les animaux est comme subtilisée aux dieux par un Titan compatissant. Descartes dans cette capacité surnaturelle voit l'appel même d'un Dieu créateur de la nature qui d'après le mythe biblique a fait l'homme à son image et qui a pour vocation de devenir aussi parfait qu'il le peut dans cette image.

Transition : mais cette conception d'un élément surnaturel à l'oeuvre dans la culture humaine est-elle convaincante ? L'homme est-il autant en dehors de la nature que veulent le croire Descartes et Protagoras ?

*2 - La culture est prise de conscience de la nature par elle-même.*

a) - La main montre l'origine naturelle de la culture technique (Aristote).

Nous partirons ici d'un passage des Parties des Animaux d'Aristote :

« Ce n'est pas parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des êtres, mais c'est parce qu'il est le plus intelligent qu'il a des mains. En effet, l'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand nombre d'outils : or, la main semble bien être non pas un outil, mais plusieurs. [...] Aussi, ceux qui disent que l'homme n'est pas bien constitué et qu'il est le moins bien partagé des animaux (parce que, dit-on, il est sans chaussures, il est nu et n'a pas d'armes pour combattre), sont dans l'erreur. » [...] Car la main devient griffe, serre, corne, ou lance ou épée ou toute autre arme ou outil. Elle peut être tout cela parce qu'elle est capable de tout saisir et de tout tenir. La forme même que la nature a imaginée pour la main est adaptée à cette fonction. »

Explication : Ce texte d'Aristote dans sa partie soulignée répond au texte précédent extrait du Protagoras de Platon qui rapporte précisément les idées de Protagoras : Aristote et le récit mythique de Protagoras soulignent la frappante nudité de l'homme en regard du reste du monde animal. Mais Aristote pense à l'encontre du récit de Protagoras que l'intelligence n'a pas été donnée en contrepartie à la faiblesse du corps de l'homme, mais que le corps de l'homme est la forme organique prise par l'intelligence. En effet, la nudité de la main de l'homme loin de traduire une absence d'arme naturelle traduit plutôt la polyvalence de la main pour saisir et fabriquer des outils et des armes à l'aide de son intelligence. La nudité humaine est directement liée à son activité technique qui peut

la couvrir de plusieurs façons possibles suivant les exigences du milieu. Si on prend une terminologie contemporaine, on peut dire que l'homme n'est pas un être inadapté au milieu naturel, mais qu'au contraire sa nudité traduit sa capacité supérieure d'adaptation aux divers milieux naturels.

Transition : La paléontologie s'intéresse à l'apparition de l'homme au sein de l'évolution des espèces et elle confirme l'analyse d'Aristote sur la main à ceci près qu'elle la considère au sein d'une évolution. L'homme est le descendant d'un primate qui est aussi le lointain ancêtre des grands singes comme les chimpanzés, les bonobos ou les gorilles qui eux aussi possèdent des mains. Les paléontologues pour caractériser l'homme et son développement au niveau de sa conscience inclut aussi d'autres critères organiques comme la bipédie ou le développement d'un appareil bucco-pharyngé favorable au langage articulé. Contrairement à Descartes et Protagoras qui affirment une discontinuité d'essence surnaturelle ou d'Aristote qui pense que l'intelligence implique l'organe de la main, les recherches paléontologiques nous mettent sur la voix d'une émergence naturelle de la culture et de la technique dans un certain contexte évolutif.

b) - Techniques, cultures animales préhumaines et cultures humaines. Partant d'un point de vue paléontologique, on sent ici la possibilité métaphysique d'envisager un progrès au niveau de la conscience elle-même. Par exemple, concernant les niveaux de conscience animale, il est clair qu'entre une fourmi et un chien, il y a eu un progrès de la conscience ou évolution si on insiste sur la discontinuité et le caractère incomparable. La conscience en nous qui marque un progrès vis à vis des autres types de conscience que nous connaissons est la conscience capable de saisir ses contenus abstraitement, c'est-à-dire notre capacité à nous représenter certains aspects sélectionnés arbitrairement de la réalité à l'aide de généralisations dont les règles de cohérence font aussi l'objet d'une sélection en fonction de nos fins. Certains primates se reconnaissent dans un miroir ce qui implique une forme de conscience de soi. Certains ont été capables d'apprendre le langage des signes des sourds-muets mais ils ne sont pas capables d'utiliser le langage pour désigner de purs faits relevant de l'intelligence du langage. Par exemple ils ne peuvent pas concevoir le nombre en dehors des choses nombrées, ils ne peuvent donc pas réaliser des plans abstraits du monde réel qui permettent de construire des objets de toute pièce. Ils ne penseront pas à aller chercher une perche hors de la pièce où ils sont pour attraper des bananes accrochées au plafond. Ils ne peuvent bricoler que ce qui est présent devant eux, leur intelligence n'est pas conceptuelle, ils sont incapables d'une technoscience qui suppose une intelligence abstraite capable de logiques diverses. Cette conscience capable de créer des abstractions permet seule le progrès technique et éthique.

c) - Superposition de la nature et de la culture en l'homme.

Maurice Merleau-Ponty dans la Phénoménologie de la perception écrit :

« L'usage qu'un homme fera de son corps est transcendant à l'égard de ce corps comme être simplement biologique. Il n'est pas plus naturel ou pas moins conventionnel de crier dans la colère ou d'embrasser dans l'amour que d'appeler table une table. Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventés comme les mots. Même ceux qui, comme la paternité, paraissent inscrits dans le corps humain sont en réalité des institutions. Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait « naturels » et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme comme on voudra dire, en ce sens qu'il n'est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique - et qui en même temps ne se dérobe à la simplicité de la vie animale, ne détourne de leur sens les conduites vitales, par une sorte d'échappement et par un génie de l'équivoque qui pourraient servir à définir l'homme. »

Explication : Merleau-Ponty explique ici comment la nature et la culture sont superposées chez l'homme. L'homme n'est pas simplement son corps. Il est la conscience mentale de son corps. Le cerveau et le corps participent à produire la conscience et c'est comme si cette conscience produite contenait le cerveau et le corps. D'ailleurs, Merleau-Ponty est un penseur de la chair : la chair est simultanément conscience plus ou moins élaborée et organisation chimique. Autrement dit mon corps charnel est simultanément objet de la nature qui obéit à ses lois physico-chimiques et prises de conscience subjective culturelle. Ainsi les émotions qui correspondent à des phénomènes physiologiques sont exprimées suivant des conventions, des conditionnements culturels. Les émotions semblent s'exprimer comme le langage humain général, suivant des conventions. À priori, la paternité, semble une loi biologique. Dans les faits, le spermatozoïde qui a permis l'ovulation n'a rien à voir avec la paternité. La paternité sociale est liée à l'éducation. Dans certaines cultures, celui qui joue le rôle de père est l'oncle (Note du lecteur (moi) : surtout dans les cultures polynésiennes). Une intuition est liée à des représentations mentales.

Pour aller plus loin : Si nous radicalisons la pensée de Merleau-Ponty, nous pourrions considérer que la culture est un phénomène inhérent à l'évolution cellulaire. Les cellules bactériennes n'ont pas encore une culture, car elles sont trop absorbées par la survie. Les pluricellulaires peuvent améliorer leur survie en répartissant les tâches des cellules. Certains pluricellulaires au lieu de simplement chercher des composants chimiques qui lui conviennent spécialiseront certaines cellules dans la transformation chimique du milieu : à l'aide de l'énergie solaire, ils assimileront des sources de nourritures minérales : ceci formera les végétaux mais même le corps humain utilise l'énergie solaire pour produire certaines vitamines. D'autres cellules dans les pluricellulaires pour exploiter la production des pluricellulaires végétaux vont développer des sens et une motricité : les pluricellulaires animaux sont ainsi tous des parasites des végétaux. La reproduction sexuelle apparaîtra avec l'apparition des pluricellulaires : elle est un moyen d'accélérer l'évolution cellulaire, même si la reproduction asexuée subsistera comme moyen plus efficace par exemple d'assurer la conquête d'un milieu par une espèce. L'oeil marque surement l'apparition de pluricellulaires animaux au lieu de simplement manger des végétaux mangent les simples pluricellulaires végétaliens. Les pluricellulaires même si leur conscience est ainsi devenue en partie sensorimotrices n'ont pas de culture car leur sens spécifique reste purement automatique. C'est l'émotion et donc l'apparition de cellules spécialisée dans l'émotion qui marque la naissance d'une relation consciente entre individu et collectif au sein d'une espèce qui est nécessaire pour développer une culture. L'émotion peut permettre l'imitation qui déjà pose la base d'une protoculture. Elle peut permettre une souplesse comportementale : l'individu n'est plus automatiquement au service de l'espèce, par les émotions il a le choix une fois de servir l'espèce à travers sa survie ou de la servir en se sacrifiant pour la survie d'un autre, il n'est plus prisonniers de ses réflexes sensorimoteurs. Une hypothèse répandue aujourd'hui en biologie pour expliquer la conscience réfléchie et donc la naissance de la culture chez les mammifères supérieurs est l'apparition de cellules miroir ou de réseau de cellules miroir qui permettent la prise de conscience réfléchie des émotions et des désirs. Chez l'homme ces cellules miroirs ne sont plus connectées seulement à l'émotion, mais elles peuvent former des représentations de plus en plus abstraites du vécu individuel émotionnel : la conscience humaine est une conscience réfléchie conceptuelle. Nous ne sommes plus prisonniers des émotions : nous pouvons aller dans le sens contraire de ce que nous indique par exemple la peur ou le désir pour connaître ce qui nous était jusque là inconnu. La culture est donc issue d'une prise de conscience réfléchie conceptuelle de certaines cellules : toute culture reste une évolution de la nature vers plus de conscience et de connaissance dès lors qu'elle nous libère vraiment des mécanismes de la peur et du désir. De ce point de vue, notre évolution vers l'humanité est-elle achevée ?

On peut imaginer inventer d'autres systèmes matériels capables d'une forme de conscience réfléchie conceptuelle vraiment libre de la peur et du désir, mais il y a fort à parier que ces technologies devraient s'inspirer du fonctionnement cellulaire. D'ailleurs l'informatique chez ses concepteurs a été pensée comme voie de production d'une conscience artificielle ou est encore envisagée comme moyen de pérenniser une conscience humaine mortelle car cellulaire mais elle-même au fil de ses progrès semble se biologiser : on parle de virus informatiques, de vers informatiques qui parasitent un ordinateur, etc. Tout se passe comme si le progrès technologique vers la conscience rencontrait les limites même de la conscience biologique. Comme si la conscience réfléchie quel que soit son support matériel rencontrait un obstacle d'inconscience inhérent à son support.

---

## **\_ V - Conclusion.**

Le refus de la culture, l'appel à un retour à la nature nous montrent que la culture n'est pas développée pour prendre plaisir à exister (une ataraxie épicurienne) ou à se contenter de soi-même (une ataraxie cynique). Mais la culture sortira de la barbarie lorsqu'elle dépassera la lutte pour la vie lorsque socialement les êtres humains n'auront plus à gagner leur vie, mais auront à cœur d'évoluer, de créer pour le bien de tous. Le plaisir d'exister qui reste aussi fragile que notre existence dépendante des aléas sociaux ou naturels sera alors vraiment transcendée par une joie créatrice d'évoluer qui ne peut se contenter d'être soi-même. La conscience humaine peut vraiment civiliser les pulsions animales à l'aide de l'art, d'une science psychologique et de divers technologies. Car en fait, nous n'avons jamais été encore humain, nos comportements sont restés quelque part entre l'animal et l'homme d'où notre bestialité. Si nous voulons sortir de notre bestialité, nous découvrons alors que la culture s'inscrit au sein d'une évolution de la nature. Le propre de la conscience réfléchie est de ne pas coïncider avec elle-même, de s'arracher et de se distancier d'elle-même pour mieux se retrouver dans une liberté effective. Avec la culture la nature semble vraiment chercher à développer à son échelle l'équivalent d'une conscience réfléchie individuelle. Mais on peut se demander si la technique est vraiment le biais par lequel la nature développera une culture d'elle-même véritablement harmonieuse. La technique est-elle viscéralement un progrès ? Le progrès technique n'a-t-il pas des limites ? L'homme peut s'arracher à la nature et même à ses pulsions les plus animales qui persistent à travers sa corporéité mais son émergence dans la nature nous rappelle que l'humanité n'est pas en dehors de la nature. Les hommes quand ils rompent avec la nature sont aussi en train de rompre avec leur humanité. L'humanité en nous ne peut pas rompre avec la nature mais malheureusement notre bestialité le peut. Seule notre bestialité nous place en dehors de la nature et malheureusement la technologie semble lui donner de plus en plus d'ampleur. Un progrès moral et spirituel de quelques uns ne suffira pas à empêcher un usage bestial de la technologie.

Le progrès technologique n'induit-il pas alors plus qu'une crise morale, plus qu'une crise économique, plus qu'une crise écologique ? Si on admet que ce progrès est inhérent à l'évolution de la nature à travers nous, ne s'agit-il pas comme le disent des penseurs comme Aurobindo et Satprem une crise évolutive ?

Il faut donc maintenant se demander si la nature des progrès en sciences et technique qui sont aujourd'hui intimement liés reconstruit une limite qui est vraiment de nature évolutive. Il faut donc d'abord se demander : « [La science a-t-elle des limites ?](#) » mais ensuite et surtout « [Le progrès technique a-t-il des limites ?](#) »

Et pour aller plus loin avec des penseurs comme Satprem ou Aurobindo, si nous admettons que l'évolution est bien l'évolution de la conscience cellulaire, ne s'agit-il pas de résoudre une crise évolutive du mental des cellules ?

[Note personnelle : Je regrette que ce texte ne fasse aucune référence à Laborit ou à Ellul, entre autres ! Je constate que les philosophes n'ont pas tant que cela intégré les avancées dans les domaines des sciences biologiques, pas davantage ou à peine plus, me semble-t-il, qu'en 1964, quand j'étais en terminale ! Cela écrit, je fus biologiste, pas philosophe. Il me semble normal que nous ne puissions pas être totalement d'accord sur cette question d'affranchissement à la Nature. Pour moi, l'homme, à l'instar de tous les êtres vivants est un être thermodynamique pour lequel le sens de la vie, la raison d'être et peut-être même la transcendance, est d'échanger de la matière et de l'énergie, de se reproduire comme seule alternative à la mort individuelle, d'échanger des informations pour rendre les échanges de matières et d'énergies les plus performantes et économiques possibles... Pour le reste, j'en réfère à mon cerveau orbito frontal pour autant qu'il me permet d'être le plus imaginaire ou créateur que possible. Au-delà de divergences possibles, ce texte est très enrichissant et ne peut que participer aux échanges de savoirs auxquels j'attache beaucoup d'importance.]